

Ce qui semble évident ne l'est pas toujours...

Werner Bauer

Dr med., président de l'Institut suisse pour la formation médicale postgraduée et continue (ISFM)



A la page 124 de ce numéro, le rédacteur en chef du *Bulletin des médecins suisses* donne un aperçu de l'assemblée plénière de l'Institut suisse pour la formation médicale postgraduée et continue (ISFM). D'une part, les membres du plénum forment l'organe de décision suprême de l'ISFM et à ce titre, ils ont notamment approuvé la création de la première formation approfondie interdisciplinaire en «médecine palliative». De l'autre, cette séance a également été l'occasion de transmettre des informations concernant la formation postgraduée et continue et d'échanger des expériences entre participants.

En parcourant les thèmes abordés, la notion d'«évidence» nous interpelle à double titre: on se réjouit lorsque ce qui ne semblait pas évident se réalise; on s'étonne et on s'agace lorsque ce qui semblait vraiment évident n'arrive pas.

Les médecins-assistants sont tout autant des personnes en formation que des salariés à part entière – ce qui nécessite des ressources.

L'évidence serait par exemple que la formation médicale et, avec elle, la garantie et la promotion de notre relève dans les hôpitaux et les cabinets soit au centre des préoccupations. Dans chaque profession, la formation de la jeune génération et la formation continue revêtent une importance essentielle. Malheureusement, cette évidence est aujourd'hui mise à mal; nous entendons toujours plus fréquemment, même si ce n'est heureusement pas trop souvent le cas, que la formation postgraduée perd du terrain face à des ressources en constante diminution, aux impératifs économiques, à la compétition entre institutions et, parfois aussi, à l'activité scientifique. Il est évident qu'une clinique ou un centre hospitalier doit travailler avec efficacité, mais il semble tout aussi évident que les institutions de santé soient tenues de participer à la formation de la relève.

L'évidence serait aussi que les responsables de l'Etat, des hôpitaux et des assurances réalisent enfin que les médecins-assistants fournissent un travail indispensable, même si c'est dans le cadre de leur formation. Les

médecins en formation postgraduée ne sont pas seulement des salariés, ils sont aussi des «apprenants»! S'il est évident que cela requiert des ressources en termes de structures et de temps – c'est-à-dire de l'argent –, mettre ces ressources à disposition ne semble malheureusement pas être une évidence pour tout le monde.

Dans ce contexte, ce que l'on observe à l'occasion de visites d'établissements de formation et à la lecture de l'enquête de l'EPFZ sur l'évaluation de la formation postgraduée ne semble pas évident – et nous réjouit donc d'autant plus. On constate ainsi qu'à travers le pays, un grand nombre de formateurs en cabinet et à l'hôpital se dévouent corps et âme pour transmettre leur savoir-faire aux jeunes médecins et leur enseigner les objectifs de formation. Personne ne conteste que les médecins en formation ne représentent pas uniquement des coûts, mais également un précieux capital, non seulement pour le travail qu'ils fournissent mais aussi parce qu'ils permettent à leurs formateurs et à leur institution de se remettre constamment en question. Une fois encore, cette citation d'Osler résonne d'une manière toute particulière: «*The work of an institution in which there is no teaching is rarely first class.*» Grâce à son Award, l'ISFM offre aux anciens médecins-assistants la possibilité, qui espérons-le sera de plus en plus utilisée, de témoigner leur reconnaissance à leurs anciens formateurs.

Le vif intérêt suscité par la promotion de projets mis au concours l'année dernière par l'ISFM ne semblait pas non plus évident. Malgré une situation financière moins florissante, l'Institut a tenu à mettre à disposition un montant visant à soutenir les projets novateurs et inventifs consacrés à la formation postgraduée. Avec 23 projets soumis, tous d'une très grande qualité, l'écho rencontré par ce concours est très réjouissant. Comme il fallait (évidemment) faire un choix, le jury en a sélectionné trois, dont deux consacrés à l'évaluation formative des progrès de la formation postgraduée et un à l'enseignement moderne de l'auscultation cardiopulmonaire. Nous espérons qu'une fois réalisés, tous trois pourront être mis en œuvre à plus large échelle.

Une fois de plus, le rapport du plénum confirme que ce qui semble évident ne l'est pas toujours.